



LE TOURNANT DES FRATERNITÉS SACERDOTALES JESUS CARITAS

Plusieurs aspects de notre ministère à prendre en compte :

- **Au plan des mutations de notre société**
 - Les mutations rapides de notre société en crise (crise de l'espérance sans précédent)
 - Le développement rampant de la mondialisation et le caractère de plus en plus multiculturel et pluri-religieux de nos sociétés. Les gens disent « On n'est plus chez nous ! »..tentations des politiques d'exploiter ce sentiment d'insécurité à des fins démagogiques (perversion du politique)
 - La question récurrente des migrations (cf. Lampedusa) cf. texte du Pape François : la honte de l'Europe
 - Les risques de communautarisme qui affectent toutes les couches des sociétés européennes (tentations récurrentes de se replier sur des communautés homogènes dans la méfiance a priori à l'égard de l'autre ») Cette tentation peut aussi habiter nos communautés catholiques
 - La peur grandissante de l'islam

- **Au plan des transformations du visage de l'Eglise**
 - La réduction numérique et le vieillissement des communautés paroissiales
 - Le thème de la nouvelle évangélisation qui prétend relever le défi de la sécularisation croissante de nos sociétés. Cf. dernier Synode romain
 - Les nouvelles requêtes spirituelles qui se font jour au sein de notre société et dans l'Eglise
 - Le nouveau « style » de l'Eglise catholique à partir de l'élection du Pape François..
 - La place de plus en plus reconnue du dialogue comme mode de relation de l'Eglise et du monde

- **Au plan des mutations du ministère presbytéral**
 - Le surgissement surprenant d'une nouvelle génération de jeunes prêtres
 - Les différences intergénérationnelles dans le presbyterium
 - La surcharge des prêtres qui affecte parfois leur équilibre de vie
 - La transformation progressive du ministère presbytéral sous l'impact de la participation grandissante à la charge pastorale des laïcs.
 - La diversification culturelle au sein du presbyterium avec l'appel aux prêtres venus d'Afrique en particulier

- **Au plan de la Fraternité sacerdotale Jesus Caritas**
 - L'assemblée internationale de Poissy et le déplacement du centre de gravité de la fraternité du Nord vers le Sud : Au Nord les fraternités vieillissent et se réduisent et au Sud les fraternités sont plus jeunes, se renouvellent et relèvent les nombreux défis de la mission. (cf. les fraternités en Afrique : la

confrontation aux problèmes de la misère, de la violence, de l'expansion d'un islam radical, de la prolifération des sectes...) en Asie (la cohabitation, parfois la confrontation d'une Eglise ultra minoritaire avec des grandes religions qui marquent et imprègnent les sociétés asiatiques (Islam, Bouddhisme, Confucianisme, Hindouisme...)

- Les questions autour du non-renouveau de nos fraternités et les interrogations sur le décalage ressenti entre les thèmes développés par le message de Ch. de Foucauld et la nouvelle génération des chrétiens (requête de visibilité des communautés chrétiennes et d'attestation explicite de la foi...)
- La conviction de la pertinence du message spirituel de Charles de Foucauld qui tient au lien inséparable entre l'absolu et la radicalité de la relation au Christ et le thème de la fraternité universelle.
- Peut-être un tournant pour nos fraternités d'Europe : faire de la reconnaissance de nos fragilités nouvelles le « kairós » (temps favorable) pour approfondir notre relation au Christ ressuscité et, dans une nouvelle relation avec les fraternités du Sud (Afrique, Amérique latine , Asie) développer le charisme du Frère Charles pour une fraternité universelle.

C'est à partir de ce contexte sommaire que nous avons à relever ensemble les défis que j'ai évoqués dans la présentation du rapport de la France à l'Assemblée de Poissy.

Nous, comme prêtres d'une certaine génération, avons sûrement dans ce contexte de mutations très rapides qui affectent notre société et de transformations du visage de notre Eglise des conversions à vivre au plan de notre ministère qui ont leur part de joie mais aussi de souffrance.

L'itinéraire spirituel de Charles de Foucauld, tout en datant de 100 ans, dans un contexte social, politique et ecclésial très différent peut-il nous aider à vivre ces conversions ?

Il ne s'agit pas de reproduire un modèle qui a fait son temps. Mais de discerner chez Charles de Foucauld des attitudes spirituelles profondes qui peuvent encore aujourd'hui nous aider à relever les défis de la mission, du ministère presbytéral et de nos fragilités ressenties.

Premier Défi : comment accueillir nos nouvelles pauvretés comme lieu de conversion ?

Il nous arrive d'avoir du mal à faire face aux multiples charges du ministère (vieillesse, expérience de nos limites, augmentation des responsabilités, difficulté parfois de voir ce qui naît...)

A quelles conversions sommes-nous appelés pour assumer paisiblement ces faiblesses ?

Saint Paul ne cesse de nous redire que c'est dans la faiblesse qu'il fait l'expérience de la puissance de l'amour du Christ...Comment cette affirmation nous rejoint-elle ? Comment l'itinéraire du frère Charles nous aide-t-il à changer notre regard sur les pauvretés que nous connaissons ?

Le Frère Charles a aussi fait l'expérience de ses fragilités...comme lieu de sa conversion.

Pensons à ce qu'Antoine Chatelard a appelé sa « seconde conversion » lorsqu'à bout de forces et de souffle il a été recueilli par ses amis touaregs et qu'il est devenu en quelque sorte dépendant d'eux.

Pensons au moment où il s'est posé la question s'il pouvait rester à Tamanrasset sans possibilité de célébrer l'Eucharistie et qu'il a décidé de demeurer parmi ce peuple où le Seigneur l'avait envoyé.

Pensons au bilan qu'il faisait en 1908 de sa présence parmi les touaregs :

« Je n'ai pas fait une conversion sérieuse depuis 7 ans que je suis là : deux baptêmes, mais Dieu sait que sont et que seront les âmes baptisées : un tout petit enfant que les Pères blancs élèvent,- Dieu sait comment il tournera- , et une pauvre vieille aveugle : qu'y a-t-il dans sa pauvre tête, et dans quelle mesure sa conversion est-elle réelle ?

Comme conversion sérieuse, c'est zéro !

Et je dirai quelque chose de plus triste encore : c'est que plus je vais, plus je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher à faire des conversions isolées (sauf cas particuliers) pour le moment....

Sans doute, Dieu peut tout.

Il peut par sa grâce convertir les musulmans et qui Il veut, en un instant.

Mais jusqu'ici il n'a pas voulu le faire.

Il semble même que ce ne soit pas dans ses desseins d'accorder cette conversion à la seule sainteté, car s'il la réserve à la sainteté, comment Saint François ne l'a-t-il pas obtenue ?

Reste à employer les moyens qui semblent le plus raisonnables, tout en se sanctifiant le plus possible, et en se souvenant qu'on fait du bien dans la mesure où on est bon.

Ces moyens lents et ingrats sont l'éducation par le contact et l'instruction.

Surtout il ne faut pas se décourager devant la difficulté mais se dire que plus l'œuvre est difficile, lente, ingrate, plus il faut se mettre en grande hâte à l'ouvrage et faire de grands efforts... »

Le 1 Juillet 1908, il écrit à Monseigneur Guérin :

« Il ya un mot de la saint Ecriture dont nous devons, je crois, toujours nous souvenir, c'est que Jérusalem a été reconstruite « in angustia temporum » (dans l'angoisse des temps) (Daniel) . Il faut travailler toute notre vie in angustia temporum .

Les difficultés ne sont pas un état passager à laisser passer comme une bourrasque, pour nous mettre au travail quand le temps sera calme. Non ! elles sont l'état normal, il faut compter être toute notre vie, pour les choses bonnes que nous voulons faire, in angustia temporum ! »

Voilà comment le Père de Foucauld nous aide à relire les épreuves et les faiblesses qui jalonnent notre ministère aujourd'hui.

Elles ne sont pas l'effet d'un état passager qui serait vite dépassé par des lendemains qui chantent.

Mais elles font partie intégrante de b notre ministère

Pour énoncer ces faiblesses, je reprends certains éléments d'une réflexion qui avait été menée par nos fraternités dans le cadre d'une enquête qui date d'il y a 10 ans, et qui demeure d'une grande actualité.

Les épreuves que nous connaissons se situent à différents niveaux :

- **Dans notre vie personnelle**

Expérience du vieillissement, des problèmes de santé qui se font plus nombreux avec l'âge qui vient, de la fatigue et de la difficulté d'assumer toutes les charges qui nous sont confiées.

Conscience éprouvante d'un certain décalage entre ce que nous disons et ce que nous vivons. Un prêtre écrivait :

« Il y a deux hommes en moi : l'être de chair qui a du mal à s'assumer et le prêtre qui accueille, écoute, accompagne sincèrement en croyant sincèrement ce qu'il dit, mais qui, lui est incapable de vivre l'espérance pour lui-même. »

« La vie nous fait voir le décalage entre ce que nous disons et ce que nous faisons, les manques dans notre relation avec Dieu. Nos prétentions initiales sont mises à mal. »

Dans ces conditions le célibat apparaît plus difficile à assumer d'autant plus qu'il suscite souvent étonnement voire incompréhension chez beaucoup de gens que nous rencontrons.

On constate aussi une certaine peur qui peut surgir à certains moments : peur de ne pas être à la hauteur des responsabilités qu'on a acceptées, peur d'être jugés par certains confrères, peur des nouvelles exigences posées par la coresponsabilité avec des laïcs.

Dans ces moments de grande fatigue, nous pouvons faire l'expérience d'une certaine dépossession, d'un lâche prise qui nous met sur le chemin de la pauvreté du cœur.

« Certains de nous ont traversé des dépressions, qui au sein d'une dépossession de soi, peuvent conduire à une résurrection.

Au cœur de la détresse surgit un appel à la simplicité et à la pauvreté du cœur »

- **Epreuve dans la mise en cause dans ce temps de crise d'une espérance fondée sur l'engagement militant.**

Un prêtre ouvrier :

« Dans nos combats beaucoup de choses se sont écroulées...les grands projets, les lendemain qui chantent...

Je sens qu'il faut que j'enracine plus profondément mon espérance.

Je ne peux pas dire au chômeur qui habite sur mon pallier : demain ça ira mieux !

Je ne suis plus un marchand d'espérance à bon compte.

Je sais que les 30% de chômeurs sur mon quartier vont y rester !

Comment, quand on a accompagné pendant des années des militants qui ont donné de leur temps et de leurs forces dans le combat ouvrier, b ne pas être soi-même atteint par cette crise de l'espérance qui les touche ?... »

- **Epreuve dans l'exercice du ministère lui-même**

Notre génération de prêtres a connu un élan missionnaire au moment du Concile Vatican II

Aujourd'hui expérience d'une certaine désillusion...

On avait rêvé d'une Eglise conciliaire qui aurait été attirante pour les gens de notre époque..

Et puis nous avons constaté beaucoup de départ de l'Eglise...ces militants sur lesquels nous pensions nous appuyer.

Alors l'avenir apparaît plus problématique ;

Et cela a une répercussion sur la manière de vivre le ministère ;

« L'avenir de l'Eglise fait problème . et cela me fait souffrir. »

Au niveau de la vie des paroisses :

A chaque rentrée des caté, constat d'un tassement des effectifs, signe de la distance prise par les parents vis-à-vis de l'Eglise.

Difficulté de trouver des catéchistes qui aient le désir de se former.

Nous connaissons encore une génération de laïcs qui se sont engagés dans l'animation de la paroisse.

Mais qu'en sera-t-il dans 10 ans ? on ne voit pas la relève au niveau de couples plus jeunes.

Comment faire pour que les laïcs engagés ne deviennent pas absorbés par les responsabilités ?

Les restructurations en grandes paroisses ne sont pas toujours perçues comme des signes évangéliques lisibles par les gens qui ne fréquentent pas habituellement l'Eglise.

« Prêtres, nous nous sentons écartelés dans un ministère qui s'est beaucoup remis en cause sur ses pratiques pastorales et sacramentelles, mais où il est plus difficile de trouver un juste équilibre pour faire toute sa place à l'évangélisation. »

Il ya aussi le décalage que nous ressentons parfois entre les demandes des gens au niveau des sacrements et la proposition de la foi que, nous prêtres, nous voulons développer.

Et puis toutes ces questions qui se posent devant la diminution du nombre des prêtres :

Comment le ministère va-t-il continuer d'être assumé ?

Dans un contexte où les charges s'accumulent, ne risque-t-on pas de devenir « des pasteurs au second degré » ?

Qu'en sera-t-il de la proximité d'un peuple qui est au cœur de la joie de notre ministère ?

Cette annonce de la Bonne Nouvelle réciproque entre les laïcs et les pasteurs qui fait la joie des uns et des autres pourra-t-elle être poursuivie ?

Et qu'en est-il des temps si nécessaires pour la prière et le ressourcement ?

Comment, selon quels critères, assurer un discernement sur les choix à opérer dans la diversité des tâches du ministère qui se présentent à nous ?

Bien sûr, avec l'arrivée du pape François à la tête de l'Eglise, nous recevons une vraie Bonne Nouvelle, un souffle d'Évangile, une audace nouvelle, un élan missionnaire...

Mais reste la question : comment monnayer ce nouveau souffle sur nos terrains pastoraux ?

- **Au cœur de ces nouvelles fragilités : l'expérience du Ressuscité.**

A travers toutes ces épreuves, demeure pour nous la conviction que cette période peut être aussi le temps favorable pour une conversion profonde dans nos vie de prêtres.

La priorité ne serait pas à tabler sur de nouvelles réorganisations de l'Eglise ou sur des supputations sur l'aménagement du ministère presbytéral (il faut y réfléchir en son temps..)

Mais se dessine chez les prêtres que nous sommes la conviction que quelque chose de plus profond est en train de se passer.

La conviction que dans la vie et le ministère des prêtres, quelque chose du mystère pascal est en train de se jouer.

Si notre espérance est à l'épreuve, c'est aussi pour qu'elle soit éprouvée par le feu de l'Amour du Christ .

Quelques expressions significatives de cette expérience vécue par des prêtres :

« En même temps que ma dépression, mon espérance dans le Christ ressuscité, vainqueur de toutes les morts a été redynamisée par mon compagnonnage avec des personnes très dépressives, mais qui, avec des hauts et des bas se relèvent »

Et cette remarque faite par un prêtre ayant visité une maison de retraite pour prêtres âgés :

« Dans cette faiblesse apparente, transparaisait brusquement à mes yeux, d'une manière éclatante, l'amour infini du Père se livrant à l'humaine nature. Dans cette pauvreté et cette humilité rayonnait le visage du ressuscité. »

Et cet autre prêtre écrit :

« nous sommes appelés à trouver le Ressuscité à un niveau plus profond, y compris à travers l'épreuve. De plus, faire l'expérience du Ressuscité, ce n'est pas simplement aller mieux quand ça allait plus mal. Il s'agit d'une transformation profonde de la personne, d'un dépassement. »

Expérience en consonance avec celle des disciples d'Emmaüs qui, au creux de la crise de l'espérance très profonde sont rejoints par le ressuscité qui prend le temps de cheminer avec eux, de dialoguer pour les accompagner sur le chemin de la résurrection.

Dépossédés de leurs espérances humaines, ils ont été capables d'accueillir l'espérance humaine qui leur était donnée par le Ressuscité.

La conversion n'était plus leur affaire. Mais ils ont été transformés par l'intervention d'un Autre, le Christ ressuscité lui-même.

- **Implications pastorales de cette conversion**

Nous vivons souvent dans notre pratique pastorale de manière très personnelle. Nous avons nos recettes qui ont fait preuve d'efficacité. Nous faisons quelque chose pour le Seigneur en lui demandant de bénir ce qui reste notre œuvre.

Mais le défi constant c'est de nous tourner vers le Seigneur pour le laisser prendre la barre de notre service. Que ce ne soit plus notre œuvre mais celle de l'action de l'Esprit Saint en nous.

Cf. l'expression de saint Paul I Cor. 15,10 : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

Interpellés par les urgences évangéliques, dans cette période de précarité que nous connaissons, nous sommes appelés à nous mettre d'abord à l'écoute de l'Esprit. C'est Lui qui nous conduira à accomplir non pas notre œuvre mais celle que nous confie le Seigneur.

Il s'agit pour nous de vivre une seconde conversion comme Charles de Foucauld en a fait l'expérience en 1908.

La question que nous pouvons nous poser en fraternités est la suivante :

« savons-nous, entre prêtres, recueillir la lumière d'espérance qui se cache derrière les multiples passivités qui sont les nôtres ? La véritable Espérance ne peut naître que de la force de Dieu se déployant dans notre faiblesse d'apôtres. Cette antinomie est constamment présente chez Saint Paul. Elle

n'est qu'une application de l'antinomie fondamentale de notre vie de baptisés où le mystère pascal de mort et de résurrection avec le Christ est fondamentale.

Deuxième défi : renforcer la dimension contemplative de notre ministère.

Ce défi est dans la droite ligne de ce que nous venons de considérer. Comme pour les disciples d'Emmaüs, la première source de la conversion de notre espérance, c'est la relecture priante de notre vie à la lumière de la Parole de Dieu. Ces épreuves du ministère ne peuvent prendre sens pour nous que si nous les resituons dans la dynamique du mystère pascal vécu par le Christ et dans une relation personnelle avec le Christ.

Dans cette période stressante, surbookée, nous avons un véritable combat intérieur à mener pour que la dimension contemplative de notre ministère soit sauvegardée. Cette dimension contemplative est comme l'axe central du ministère qui nous a été confié par l'Eglise.

Les passages que nous avons à vivre en ces temps difficiles ne peuvent s'accomplir que dans la prière.

C'est dans la prière et dans la passivité de la prière que nous pouvons accueillir la vérité de la présence du Ressuscité en nous .

C'est dans la prière que nous pouvons comprendre ce que le Ressuscité attend de nous.

C'est dans la prière que nous pouvons devenir apôtres, c'est-à-dire envoyés par le Christ, jamais à notre propre compte.

C'est dans la prière que nous sommes lentement transformés et configurés au Christ. On devient ce que l'on contemple longuement.

La contemplation inclut aussi la vie sacramentelle : l'Eucharistie et la Réconciliation où nous apprenons à nous recevoir du Père. Nous apprenons dans la pratique de ces sacrements que les passages de notre vie ne sont jamais faits une fois pour toutes, mais qu'ils constituent toujours comme des appels sans cesse renouvelés.

La prière nous permet d'aborder les difficultés, les échecs, le vieillissement, les reculs comme autant de lieux où peut nous être donnée cette espérance qui vient de Dieu qui nous ouvre un avenir et nous rend libres et audacieux. Pensons qu'Abraham est devenu père dans sa vieillesse alors qu'il considérait « son corps déjà mort ». C'est dans la prière que nous apprenons que rien n'est impossible à Dieu Grâce à la prière, le prêtre peut devenir témoin « des brèches » que le Seigneur veut nous ouvrir. Pour Jésus, le lieu par excellence de la prière fut la croix, lieu de la plus extrême faiblesse, lieu du plus grand amour, lieu où Il a remis l'Esprit entre les mains du Père et où Celui-ci l'a ressuscité.

Grâce à la prière, l'accueil de notre faiblesse n'a aucune connotation de résignation ou d'acceptation misérabiliste de notre pauvreté. Au contraire, assumée dans le souffle de l'Esprit Saint, elle nous rend libres pour témoigner de l'Evangile au milieu des adversités, proches de tous ceux qui sont à bout d'espérance, inventifs dans l'ouverture de chemins d'avenir .

Nous sommes dans la situation que décrit saint Paul dans la seconde épître aux Corinthiens :

« Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés mais non rejoints ; terrassés mais non achevés ; sans cesse nous

portons dans notre corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. » Il Co. 4, 7-10

Dans cette période éprouvante il y a une sorte de combat intérieur à mener pour que la prière garde une place centrale dans notre vie. La prière nous appelle toujours à nous dessaisir de toute crispation possessive, de toute volonté d'enjamber sur l'avenir, de toute nostalgie par rapport au passé et pour nous livrer à l'Esprit saint qui, seul peut nous introduire dans le discernement de ce que Dieu attend de nous. Par ailleurs, nous devons sans cesse réentendre cette parole de Christian de Chergé : « le temps gratuit donné à Dieu dans la prière est un temps gagné pour les autres. Il nous permet de mieux les voir reliés à Dieu et à nous et tout ce qui dans le quotidien exprime ce lien » Finalement c'est de la prière qu'a pu jaillir ce désir qui a animé Charles de Foucauld tout au long de sa vie de voir en chaque être humain un frère bien-aimé du Christ. Il n'y a pas de fraternité universelle sans prière.

Il nous faut réentendre ce que Jean-Michel Bortheirie a écrit dans un des derniers numéros du Courrier des fraternités (N° 215 p. 9)

« D'une manière paradoxale, le temps surchargé de tâches apostoliques nécessite un surcroît de temps spécifique consacré au Seigneur, c'est Mère Térésa, à ses sœurs surchargées de tâches de secours aux populations sinistrées du Bangla Desh qui demandait de doubler leur temps de prière quotidienne ! Sinon, disait-elle, comment pourrez-vous tenir ?

On croit spontanément que les heures s'ajoutent ou se retranchent équitablement dans la journée. Or l'expérience spirituelle donne à voir au contraire que le temps retranché à l'action pour la contemplation densifie le travail à conduire, le rendant plus efficace et plus fécond. L'heure, la journée, la semaine retranchées de l'activité pour la contemplation multiplie les effets des heures et des journées travaillées dans le champ apostolique. Par contre, la croyance que sa propre activité prime sur les temps de silence et de solitude, conduit trop souvent à des fatigues et des usures qui auront raison des meilleurs d'entre nous. »

Rappelons-nous cette lettre du frère Charles au P. Jérôme le 19 Mai 1898 :

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. C'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul...

C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer...la vie intime avec Dieu, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. On ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul... que Dieu se donne toute entier à celui qui se donne tout entier à lui. Ne craignez pas d'être infidèles à vos devoirs envers les créatures ; c'est au contraire le seul moyen pour vous de les servir fidèlement. »

troisième défi : «La fraternité universelle. »

Cela devrait constituer une des caractéristiques majeures de notre fraternité.

Dès sa conversion, Charles de Foucauld a eu la conviction que cet amour de Dieu qui s'empare de lui ne peut que s'exprimer dans une volonté d'être frère de tous les hommes :

« Tous les hommes sont enfants de Dieu qui les aime infiniment. Il est donc impossible d'aimer, de vouloir aimer Dieu, sans aimer, sans vouloir aimer tous les hommes » 1890 lettre à Duveyrier.

En 1899, à Nazareth, il rédige les constitutions des Petits Frères du sacré Cœur et il y inscrit cette vocation à se comporter comme frères universels :

« Que leur universelle et fraternelle charité brille comme un phare ; que nul , même pécheur ou infidèle, n'ignore, bien loin à la ronde, qu'ils sont les amis universels, les frères universels, consumant leur vie à prier pour tous les hommes sans exception et à leur faire du bien, que leur fraternité est un port, un asile où tout humain, surtout pauvre ou malheureux, est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu, qu'elle est, selon son nom, la maison du sacré Cœur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes. »

On sait que ce chemin de fraternité universelle va se déployer pour lui non seulement par l'hospitalité faite à tous sans exception , mais aussi par l'effort consacré à la connaissance de la langue du peuple au milieu duquel il vit, par la volonté permanente de s'approprier pour devenir « l'un d'entre eux », par les multiples dialogues de la vie, par le chemin de la plus grande pauvreté dans la ligne de l'incarnation de Jésus.

Comment ce charisme de la fraternité universelle peut-elle s'exercer aujourd'hui dans notre ministère ?

Il faut d'abord considérer le contexte dans lequel nous vivons.

- Temps de mondialisation dans lequel les migrations se développent et les brassages de populations accentuent le caractère multiculturel et pluri-religieux de nos sociétés occidentales.
- Temps où du fait de la crise, les identités sont plus fragiles et où, de ce fait, l'autre, celui qui n'a pas la même culture ou la même religion peut être davantage considéré comme une menace et un facteur supplémentaire de déstabilisation.
- Temps où le vivre ensemble apparaît plus difficile lorsque les processus d'intégration sont mis à mal par la crise et où les différences culturelles et religieuses ont tendance à se radicaliser.
- Temps où les méfiances réciproques s'exacerbent, où les communautarismes se développent et où le choc des ignorances réciproques provoquent des peurs et des rejets mutuels.

Jean François BERJONNEAU, frère assistant général

